

Une sculpture au grand large de Robert Roussil

Jacques Lepage

Volume 28, numéro 112, septembre–octobre–novembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lepage, J. (1983). Une sculpture au grand large de Robert Roussil. *Vie des arts*, 28(112), 60–60.

Une sculpture au grand large de Robert Roussil

Jacques LEPAGE

Il est des gageures que l'histoire retiendra. Dans des temps où, en France, l'architecture et l'urbanisme tiennent peu compte de la sculpture, on accorde une place considérable – 7 à 8000 mètres carrés – à un sculpteur pour rendre humaine une usine d'épuration d'eaux usées: sur le front de mer, en limite avec l'un des plus grands ensembles commerciaux de la région, à l'entrée même de Nice.

Projet grandiose confié à Robert Roussil, homme des bois du Québec, homme du bois aussi. Et c'est avec bois et galets, avec quelques fresques, qu'il métamorphose l'aridité des bétons, de l'asphalte, des enduits, en un lieu de plaisance, en un lieu d'art.

Une terrasse d'un demi-hectare, tourmentée par un parterre de galets gros et oblongs, où s'élèvent des machines, comme on eût dit jadis, en bois. Roues, contre-roues, cercles, se profilent en plein ciel marin, se détachent sur la mer Médi-

terrannée bleue – chacun le sait (Ô Homère, pourquoi la dis-tu vineuse!) –, à l'extrême pointe des terres, au moment où un fleuve, le Var, mêle ses eaux rousses à l'infini.

Un petit port semble s'encaster dans la bâtisse usinière, un petit havre peuplé de voiliers. La verticalité de leurs mâtures s'articule avec les courbes, cintres, couronnes, croissants, dont Roussil a projeté l'architecture dans l'espace. L'usine, comme enfouie entre sol et mer, modelée dans la masse des terres, n'en dénature pas le profil. Réussite écologique, cette «usine à merde, la plus belle de France», comme l'écrivait le sculpteur sur les cartons d'invitation.

Mais bornons-nous aux travaux de Roussil: une terrasse donc aménagée en square – on y trouve bancs et allées – allées cernant des massifs composés de très grosses pierres marines prolongeant le rivage en altitude (commun ici, la Méditerranée s'enfonçant au cours des millénaires) et de cet enchevêtrement de formes courbes, polies par les marées, jaillissent les tours roussiliennes. Neuf tours, huit sur des soubassements métalliques, une enracinée au sol même. 7 mètres 50 de hauteur chacune, et la forme habituelle chez Roussil depuis quelques années, la couronne: des couronnes imbriquées l'une dans l'autre, tangentes ou se recoupant, questionnant interminablement l'infinitude du monde¹.

Le texte sculptural fonctionne dans un espace dont la tridimensionnalité n'est plus mesurable: le ciel, la mer: la terre s'y profilant comme la proue d'un vaisseau, avec cet appareillage totemique, radars interrogeant le cosmos implacable, intersignes sidéraux, que la lumière so-

laire blanche dépouille jusqu'au squelette. Enseignera-t-on la sémiologie de ses signes jetés vers les soleils, en appels aux quasars, aux astres noirs, à l'insondable? Creuses, ces formes, mais compléteuse aussi, comment les pouvons-nous appréhender: sarcasmes de l'univers technologique, phantasmes sexuels ou symboles de vie? Cercles ouverts – une grande pièce de 25 mètres s'allonge sur le sol, dressant l'appel cornu de ses demi-cercles –, clos et vides, limitant des espaces nouveaux, les multipliant, les vidant de toute fonction narrative, anecdote évacuée.

Le lyrisme, on le voit, nous guette! Cette œuvre monumentale nous achemine vers un discours métaphorique. Inutile, car vide de substance. Restons fidèle à une démarche descriptive: situons-la au ras du sol, avec Roussil, à cet espace riverain dont il a aménagé le socle – c'est-à-dire l'usine – en le modelant sur cent mètres de sa façade aveugle, moulant le béton qui développe ainsi une suite d'entrelacs sinueux. Ailleurs, il peint les murs d'enceinte, formes noires déchirées et agressives, cercles rouges statiques.

D'entrée, nous le disions, il est exceptionnel que les pouvoirs publics, en France, distraient une part de leurs crédits en faveur d'une œuvre d'art: le Ministère de l'Équipement a échappé à cette habitude fâcheuse. Façon d'enrichir la région niçoise d'un parc de sculptures et d'honorer un Québécois aujourd'hui quelque peu méditerranéen.

1. Nous avons publié ici même (*Vie des Arts*, XXIV, 98, 56-59) une étude sur les travaux de Robert Roussil à laquelle nous renvoyons pour une approche de la problématique du sculpteur.



Robert ROUSSIL
Usine d'épuration d'eau.
Saint-Laurent-du-Var.